

marque, c'est que ce monsieur partageait largement, jusqu'à ces dernières années les préjugés de ceux qui croient que les moyens de nos cultivateurs sont trop restreints pour leur permettre d'entreprendre l'amélioration et le perfectionnement de leur culture. Lui-même n'avait aucune confiance dans l'essai qu'il a tenté ; aussi son succès donne-t-il une grande force aux arguments de ceux qui recommandent l'emploi du système amélioré. Il y a à peine cinq ou six ans que M. Paquin est entré dans cette nouvelle voie, et déjà il est sur le chemin de la fortune. Avec les seuls produits de sa culture, il a fait l'acquisition de tous les instruments perfectionnés employés dans l'agriculture, il a doublé le rendement de sa ferme, et ajouté à sa propriété des lots de terre considérables. D'autres pourraient arriver au même résultat s'ils voulaient seulement s'en donner la peine.

Il y a encore pourtant des obstacles à vaincre. L'écoulement des produits est difficile, et la culture d'un grand nombre est peu rémunérative, vu l'absence, dans notre pays, d'industries où l'on emploie les produits agricoles. Mais il y a, même de ce côté, progrès sensible, et l'on peut dire que le temps n'est pas éloigné où l'agriculteur tirera de sa terre tous les profits que la culture donne dans les pays où l'industrie est le plus développée.

Voici les remarques de notre confrère du *L'Événement* :

Il n'y a pas longtemps encore, la plus complète indifférence régnait autour de l'opération du labour ; le laboureur, souvent peu au fait de son importance considérable, l'expédiait tout comme une foule d'autres besognes, d'une façon routinière ; il passait et repassait dans le sillon qu'avaient creusé ses pères et se contentait du procédé. Si souvent le champ avait mauvaise apparence, si le grain était chétif, maigre il en accusait le temps, la sécheresse ou les pluies excessives ; il ne faudrait pas exonerer de fois l'agriculteur s'est-il trompé en l'accusant d'avoir fait tort à sa récolte ; s'il eut été mieux appris, ou s'il eut recueilli un peu ses souvenirs, il se fut rappelé que là où le grain avait mauvaise mine, le labour avait été fait sans soin ; que les sillons avaient été mal tracés ; que l'endos, l'opération la plus importante du labour, avait été mal exécuté ; que le tracé du sillon était entrecoupé d'excavations pratiquées par le soc et que le sillon manquait de profondeur. Au lieu alors d'accuser le temps de son infortune, il aurait dû se frapper la poitrine en disant : *mea culpa*.

Maintenant le modeste soc est devenu en honneur ; on le place sur le piédestal où il aurait toujours dû être. C'est un esprit de progrès qui, tout comme un courant électrique, se propage parmi les cultivateurs. C'est consolant à dire et à constater. Il y a si longtemps que la culture des champs n'est pas ce qu'elle devrait être et que les terres se sont appauvries d'autant.

Malheureusement dans certains comtés cet esprit de progrès n'y a pas encore paru ; dans le comté de Québec notamment, c'est la routine qui règne en maîtresse, on ne veut pas cultiver par la *nouvelle manière*. Pourtant, c'est le comté le plus rapproché des grands centres et qui serait susceptible d'avoir des connaissances plus étendues en matière d'agriculture. En certains endroits, on va jusqu'à mépriser les instruments aratoires, qui sont une si grande source d'économie pour l'agriculteur. Dans le comté de Portneuf, on est généralement plus avancé. On rencontre ça et là des cultivateurs qui ont depuis longtemps abandonné l'ancienne méthode, pour adopter la *nouvelle manière*. "Jusqu'ici, disent-ils, nous n'avons qu'à nous en applaudir. Nos efforts ont été couronnés des plus brillants succès. A Deschambault, nous y avons rencontré un cultivateur modèle. Homme instruit, intelligent et actif, il donne constamment l'exemple à ses co-paroissiens et aux cultivateurs du comté. M. S. Paquin, il nous permettra sans doute de le nommer, a une terre qu'il cultive scientifiquement : il n'y a pas un instrument aratoire inventé ou perfectionné dont il ne fasse l'acquisition. Tous les instruments qu'il possède ont été achetés aux différentes expositions provinciales. Il y a un an, à l'exposition provinciale, à Québec, M. Paquin faisait l'achat d'un magnifique charriot-épierreur, servant à nettoyer une pièce de terre des gros cailloux et des souches qui peuvent s'y trouver. Cet instrument, tiré par deux chevaux, est fait en

forme de chèvre. Du sommet de la chèvre descend une chaîne passant par une poulie. A ses extrémités, la chaîne est munie de crochets qui se fixent dans les mailles d'une autre chaîne préalablement fixée autour de la pierre ou de la souche à extraire. Sous le siège du charriot en avant, il y a une roue d'engrenage avec une manivelle autour de laquelle s'enroule la chaîne. Un petit garçon peut tourner la roue, extraire sans effort du sol des pierres du poids de plusieurs milliers de livres. L'opération est expéditive et pas du tout fatigante.

Arrivons au concours de labour du comté de Portneuf.

Le concours de labour du comté de Portneuf avait été divisé en deux parties, à raison de la grande étendue du comté. Le bureau de direction de la Société d'Agriculture du comté, en avait décidé ainsi. Le concours des compétiteurs des paroisses St. Augustin, Pointe-aux-Trembles et St. Raymond a eu lieu mardi dernier, le 8 octobre, à la Pointe-aux-Trembles, sur le terrain de M. Michel Lauriot à 9 heures du matin. Le concours des compétiteurs des paroisses de Deschambault, Portneuf, St. Casimir, Cap Santé et St. Basile, a été fait jeudi, le 10 du courant sur la magnifique ferme de M. Arthur Dion, à peu de distance en arrière du manoir.

Dans le premier concours, mardi dernier, il y avait 22 concurrents. Les compétiteurs dont les noms suivent ont remporté les prix :

1er prix, François Couture, snr., St. Augustin ; 2e prix, Ferdinand Côté ; 3e prix, Réal Delille, Pointe aux Trembles ; 4e prix, François Couture, jnr, St. Augustin ; 5e prix, Ferdinand Tardif ; 6e prix, Rémi Gauvin, Pointe-aux-Trembles ; 7e prix, David Davidson, St. Raymond ; 8e prix, Louis Gauvin St. Augustin ; 9e prix, Louis Jobin, St. Augustin ; 10e prix, Paul Laperrière, St. Augustin ;

Généralement le labour était magnifique et il n'y en avait pas un qui ne méritât la note "bien." Comme encouragement aux autres concurrents, les juges leur ont accordé \$2.

Voici maintenant les noms des concurrents heureux dans le concours de la seconde division :

1er prix, Joseph St. Amand, Deschambault ; 2e prix, Léon Vézina, Cap-Santé ; 3e prix, Chs. Dodd, Portneuf ; 4e prix, Damase Jos. Paquin, Deschambault ; 5e prix, Elzéar Paquin, Deschambault ; 6e prix, Alphonse Bédard, Deschambault ; 7e prix, F. X. Frenette, Cap-Santé ; 8e prix, Samuel Paquin, Deschambault ; 9e prix, Edouard Godin, St. Basile ; 10e prix, Damase Frs. Paquin, Deschambault.

Le Bureau de direction était composé comme suit :

P. LaRue, écuyer, M. P. P.—Président ;

F. X. Frenette, écuyer, — Vice-président ;

A. D. Hamelin, écuyer, — Secrétaire-trésorier.

Alexis Cayer, Norbert Beaudry, H. Collette, Fabien Drolet, J. D. S. Paquin, Louis Leclerc, Isidore Frenette et Adolphe Grandbois, écuyers.—Directeurs.

Comme dans le concours de la première division le labour était excellent, et à titre d'encouragement les concurrents non heureux ont reçu chacun \$2. De cette façon, personne n'a perdu son temps ni sa peine, et chacun s'en est retourné chez lui la satisfaction au cœur.—*L'Echo de Lévis*.

Alimentation économique du bétail

Voici un moyen aussi simple qu'économique de nourrir le gros bétail :

Ce procédé me donne d'excellents résultats. Le voici dans toute sa simplicité : je prends par chaque animal la valeur de cinq livres de paille, que je fais hâcher ; j'y ajoute environ une pinte de son et je mets le tout dans un baquet avec la quantité d'eau nécessaire pour humecter le tout ; puis, je laisse macérer pendant une heure et demi ou deux, et je donne ce composé à mon bétail en place de fourrage. Les animaux mangent, cette paille ainsi préparée avec avidité, et ce régime, loin de diminuer leur force et leur santé, ne fait que l'augmenter ; le poil devient plus fin, plus brillant et leur allure plus vive. En ce qui concerne l'économie, il est facile de voir qu'elle est notable. En effet, la seule dépense est l'achat d'un hachepaille, dépense bien minime, vu les services que rend un semblable instrument.